

# FLEURS DE PEAU

Ces pétales de peau qui cachent un abîme, c'est comme un portrait d'Arcimboldo à l'envers : ici les formes ne s'agglomèrent pas en une synthèse supérieure (un visage), elles se découvrent dans la profondeur l'une de l'autre. Le relief donne envie de fouiller l'image, la gratter, et dévoiler sans cesse de nouvelles couches. Jeu de cache-cache et de cache-sexe, où à la manière d'une petite flèche un discret fessier indique, comme les doigts, comme les yeux clos, une direction pour le regard. Si matériellement les images ne coexistent pas sur le même plan, c'est toujours par le regard que s'opèrent les jonctions les plus fécondes.

Les images dont David Leleu compose ses bouquets de chairs proviennent de magazines et de films pornos des années 70-90, qu'il triture ou excave. Ce sont des mille-feuilles de peaux humaines à contempler longuement pour en déchiffrer la géographie : ici un dos où l'on devine le début des fesses devient un nez, là des morceaux abstraits du nez, en gros plans, remplacent le sexe masculin. Tout s'interpénètre, change de place, et ces mélanges rappellent les figures monstrueuses du film de Brian Yuzna, *Society*, où les membres d'une famille rentrent littéralement les uns dans les autres pour devenir des formes hybrides. Mais alors que *Society* critiquait la consanguinité des riches, les œuvres de David Leleu au contraire sont là pour déployer l'acte érotique, le rendre vaste et infini, mais à l'intérieur d'un même motif où les corps se décomposent et se recomposent à l'infini — une image fractale du sexe.

Le 14 février, jour de la Saint-Valentin, David Leleu exposait au cinéma Le Beverley, quelques jours avant que ce cinéma mythique, le dernier à projeter des films pornographiques en pellicule dans Paris, ferme ses portes à jamais. Ses œuvres nous rappellent combien est vaine la tentation de saisir en une seule image le désir. Et aussi que l'image érotique, invitation à tâter, gratter, soulever — à effeuiller la marguerite — fait courir à qui regarde le risque d'apercevoir, par-dessous des pétales, son propre reflet. Mais comme l'écrivait le Marquis de Sade : « *Tous les hommes sont fous, et qui n'en veut point voir doit rester dans sa chambre et casser son miroir.* »

Hugues Perrot

David Leleu, Sans titre, 2017, magazine vintage excavé (commissaire de l'exposition : Fanny Lambert).

